

dispersés dans les papiers de famille. Recueillons-les pour les sauver de la destruction prochaine. De quel intérêt les lettres de D.-B. Viger, Lafontaine et Morin ne seraient-elles point, en attendant que le temps soit venu de publier la correspondance de Cartier et de ses contemporains ? Que d'enseignements et de leçons utiles jailliraient de ces lettres menacées d'une destruction imminente ! Il nous était donné, il y a quelques jours, de jeter les yeux sur la correspondance intime du curé Labelle avec l'honorable M. Champleau. Nous étions ravi ; un véritable traité de politique et de haute politique passait sous nos yeux. Il y a des hommes dont la pensée ne se détache jamais avec plus de concision, de relief, que dans l'intimité de la causerie ou de la correspondance.

Ajoutez à cela que les mémoires, les correspondances sont une des formes de l'histoire certainement la plus piquante, souvent la plus sûre, celle qui nous fait mieux comprendre l'état d'âme des hommes d'autrefois, le témoin le plus certain des mœurs. C'est en interrogeant ces papiers discrets que l'on peut arracher leur secret aux auteurs des grands mouvements qui ont décidé du sort des peuples.

Ces confessions, ces épanchements nous révèlent souvent les hommes meilleurs que l'histoire nous les fait voir, car ils expliquent le mobile de leur conduite, jugée trop sévèrement par les contemporains remplis de préjugés. Aussi bien des renommées grandissent sous le jet de cette lumière nouvelle. Nous avons donc tout intérêt à prendre connaissance de ces documents destinés à la seule intimité, mais que la vérité a le devoir d'arracher à l'oubli. La postérité y trouve parfois des leçons de sagesse, des exemples de dévouement à imiter. Il y a du vrai dans cette pensée, empreinte d'une certaine exagération, d'un homme célèbre : " Les grands souvenirs font les grandes nations."

A. D. DE CELLES.